Des ours en Suisse?

Autor(en): **Putte, René van de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828777

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des ours en Suisse?

La planète des animaux est décidément pleine de surprises. Dans certains pays, les ours sont chassés, persécutés, exterminés et dans d'autres, ils sont protégés. En Suisse, où le débat enflamme la population depuis des années, un récent sondage démontre que la présence de l'ours y est non seulement tolérée, mais bien sollicitée.

Si l'on en croit un récent sondage mené par l'Institut Schoch & Partner, les Suisses n'ont pas peur des ours. Mieux, 80% des personnes interrogées considèrent le retour de l'ours dans nos régions comme souhaitable. La moitié des gens qui ont répondu à ce questionnaire disent même qu'ils sont favorables à l'installation de l'ours sans aucune restriction. Seul 7% de la population déclare que l'ours est indésirable dans nos contrées.

Les mentalités changent rapidement puisque, il y a trois ans seulement, seuls 31% des Suisses souhaitaient le retour de ces plantigrades. Mais cela ne se fera pas sans frais. La protection des espèces animales et végétales, l'entretien et la gestion de 600 réserves naturelles et l'éducation de la jeunesse pour l'environnement coûtent cher à la Ligue suisse pour la protection de la nature.

Cette institution a donc choisi l'ours comme ambassadeur de sa collecte de fonds et pour la campagne de recrutement de ses nouveaux membres. La LSPN compte aujourd'hui 100 000 membres.

Vous pouvez grossir ce chiffre en devenant membre individuel pour Fr. 45.– par année. Et verser vos dons au CCP 40-834-9. *(JRP)*

Trois énigmes

Comment les pigeons-voyageurs retrouvent-ils leur chemin? Réponse: une théorie soutient que les pigeons suivraient une «carte des odeurs», qu'ils apprendraient dès leur plus jeune âge en s'imprégnant des senteurs portées par le vent jusqu'à leur pigeonnier. D'autres spécialistes prétendent que certains oiseaux déterminent leur position en se basant sur le champ magnétique terrestre.

Pourquoi les félins sont-ils fous de l'herbe à chat? Réponse: tous les félins, du lynx au tigre en passant par le chat de gouttière, s'étirent, se frottent le museau, sortent leurs griffes ou se lovent sur le sol en présence de la valériane ou herbe à chat. Cet arôme les excite probablement parce qu'il contient un composant chimique (la transneptalactone), qui agit sur eux comme un stimulant sexuel.

Quel est l'insecte le plus destructeur de la planète? Réponse: la sauterelle du désert, le fléau de la Bible, qui hante les régions sèches et semi-arides de l'Afrique, du Moyen-Orient ou de l'Inde. Le pire ennemi de l'homme connu à ce jour peut dévorer son propre poids en une journée. Une nuée de sauterelles peut consommer quotidiennement jusqu'à 20 000 tonnes de végétaux. *(Sélection Reader's Digest)*

Vengeance d'abeille

Contre un frelon gigantesque et féroce qui empoisonne leur existence, des abeilles japonaises ont mis au point une contre-attaque meurtrière: elles le cuisinent, affirment les cher-

cheurs de l'Université de Tamagawa. Lorsqu'un frelon découvre une colonie d'abeilles, il y laisse une odeur particulière, une phéromone, ce qui attire d'autres frelons. Dès qu'elles reconnaissent cette phéromone, les abeilles sonnent l'alarme pour que leurs défenseurs gardent l'entrée de la ruche. Quand le frelon s'approche, quelque 500 abeilles l'enserrent en faisant vibrer leurs corps si rapidement qu'il se transforme en une balle incendiaire pouvant atteindre 65 degrés. Une température mortelle pour le frelon, mais pas pour l'abeille.

★★★

Grenouille rarissime. – Une nouvelle espèce de grenouille de la Nouvelle-Galles du Sud est apparue sur le site des prochains Jeux olympiques de Sydney, au grand désarroi des officiels et des scientifiques. Ils se sont empressés de faire creuser de nouveaux étangs pour que ces ravissants petits batraciens vert et or s'y reproduisent. Le vert et l'or étant les couleurs nationales de l'Australie, la mignone petite grenouille serait une mascotte rêvée pour les Jeux olympiques de l'an 2000.

Singes menteurs. – L'Ecossais Jim Anderson, docteur en psychologie et primatologue, parvient à faire mentir des singes capucins avec deux coupelles et des grains de raisin. Lorsque le petit singe désigne la coupelle qui cache le raisin, on le récompense en lui offrant les grains. On poursuit l'expérience avec la même mise en scène: le singe désigne encore la coupelle aux grains de raisin, mais cette-fois, c'est le chercheur qui mange le raisin devant le capucin interloqué. Dernière épreuve avec le même dispositif: le petit singe montre alors la coupelle vide à son manipulateur. L'homme sait maintenant qu'un singe peut aussi mentir.

Renée Van de Putte

Le grand bluff

Nous savons tous que, dans le monde animal, la vie n'est de loin pas idyllique entre espèces différentes, les plus faibles étant souvent des proies logiques pour les prédateurs «haut de gamme», qui assurent ainsi un équilibre naturel indispensable pour limiter les surpopulations.

La chose doit donc être considérée comme normale. Mais si un agneau n'a réellement aucune chance de s'en tirer face à un loup, d'autres créatures ont tout de même développé des astuces pour tenter de «bluffer» tout éventuel attaquant.

Des astuces qui ne marchent pas à tous les coups, bien sûr, mais qui valent d'être essayées. Même si les moyens mis en œuvre pour cela peuvent nous paraître dérisoires. Ainsi, la présence sur les ailes de certains papillons d'ocelles, taches sombres imitant à la perfection les yeux d'un rapace et destinées à leurrer l'attaquant. Au repos, la proie convoitée ressemble vraiment à un papillon, alors que celui-ci, en déployant son corps, prend l'aspect d'une créature menaçante, capable de se défendre. Cela sème le doute dans l'esprit du prédateur!

Toutefois, la nature a prévu que le bourreau pourrait éventuellement se montrer désireux de vérifier plus avant l'identité de la proie. Et ces yeux «qui ne voient pas» sont toujours situés à l'extrémité des ailes, donc en un endroit le plus éloigné possible de la tête, le bec ennemi ne provoquant alors que des dégâts superficiels... Des larves peuvent également utiliser ce genre d'auto-protection en repliant l'arrière de leur corps en forme de «S», faisant ainsi apparaître deux taches sombres qui donnent à l'ensemble l'aspect d'une vipère. Même comportement de la part du crapaud «Bibroni» qui, au lieu de chercher son salut dans la fuite, se plaque au sol et replie ses pattes sous le corps, découvrant ainsi deux ocelles, deux yeux factices, qu'il fait vibrer devant le prédateur.

Mort simulée

Mais je vous propose surtout de découvrir ce qu'est la thanatose (du grec thanatos = la mort), technique consistant à retenir sa respiration et à donner l'impression que toute vie à déserté ce corps. Une astuce plus largement utilisée qu'on ne le pense généralement car on trouve parmi les pratiquants des coléoptères, des insectes, des batraciens, des oiseaux et même quelques mammifères.

C'est d'ailleurs dans cette dernière famille que l'on trouve le champion incontesté de la «mort apparente» qu'est l'Opossum de Virginie. Un petit marsupial qui, lorsqu'il a deviné que les choses allaient se gâter pour lui, se laisse tomber sur le côté, gueule ouverte, yeux à demi-fermés et système musculaire totalement relâché.

L'attaquant peut le mordiller, le retourner en tous sens sans provoquer la moindre réaction. S'il n'est consommateur que de viande fraîche... il abandonne généralement le «cadavre». Un cadavre qui, danger écarté, reprendra vite ses esprits. Car jouer au mort, ce n'est pas une vie!

On a d'abord cru que l'Opossum s'évanouissait de peur ou encore qu'il était capable de réaliser une autohypnose parfaite. Mais des enregistrements de son activité cérébrale ont démontré qu'elle était exactement semblable à celle observée à l'état de veille. Tout de même, il doit falloir une certaine force de caractère pour tenir le coup alors qu'un coyote vous chatouille sous les bras! Parlant de bras, cela m'amène à vous préciser que certains serpents non venimeux savent également faire le mort, se renversant sur le dos, gueule ouverte et langue pendante. La Couleuvre à collier est une habituée de cette pratique et cela joue pour elle... A condition que son prédateur ne la touche pas...

Pierre Lang